Document generated on 06/04/2025 3:25 a.m.

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

La cathédrale

Florin Gabrea

Volume 16, Number 4 (94), July–August 1974

Écrivains de Roumanie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/31454ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gabrea, F. (1974). La cathédrale. *Liberté*, *16*(4), 20–22.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Cathédrale

Je l'ai retrouvée au même endroit. C'était donc cela. Comment n'y avais-je pas pensé ? Dans le soleil levant, les murs prenaient une teinte rougeâtre, je voyais les arcs-boutants massifs plantés en terre, le haut portail bordé par trois rangées de pierres de taille et les grilles de fer noir qui l'entouraient.

Elle me paraissait très petite bâtie à la hâte avec quelques tas de sable humide.

Une à une, les cloches se mirent à sonner, d'abord voix graves et imposantes qui ne changeaient guère de tonalité, puis aiguës — tintements répétés pareils à une dispute. Elles sonnaient, sonnaient sans cesse, quelqu'un, aurait-on dit, avait oublié de lâcher la manette du mécanisme qui les déclenchait

A gauche comme à droite, d'un bout à l'autre de la rue, personne ; les fenêtres des maisons étaient toutes fermées, de même les portes des cours.

J'ai traversé la rue, les pavés étaient humides, je glissais, et je me suis mis à monter les cinq marches — ainsi avais-je compté d'en haut —, la première qui faisait le tour du soubassement, la deuxième un peu plus élevée, la troisième assez étroite, puis la quatrième et enfin la cinquième, aussi large que la lourde porte sculptée en bois massif. Cinq.

Alors pourquoi cette fatigue à si longuement monter ces marches ? Aurai-je mal compté ? Mais quand ai-je commencé à les compter ? Quand j'ai dit qu'il y en avait seulement cinq. Oui. Dieu merci, je suis arrivé. Les battants sont repoussés jusqu'aux murs et j'entends le bruit de mes pas venir de

l'intérieur, comme si quelqu'un s'approchait lentement de moi.

Au premier instant je n'ai rien pu distinguer. Hormis, dispersées, quelques taches blanchâtres, vacillantes. Dès que j'ai passé le seuil, le son des cloches s'est éteint, remplacé par le sifflement des hauts tuyaux de l'orgue.

Au fur et à mesure que j'avançais, les taches se serraient les unes contre les autres, ce sont des chemises, non, des vêtements, ce sont en vérité des échines.

Mais les têtes ? Je n'en vois pas les têtes. Sans doute les tiennent-elles penchées. Je crois qu'elles sont très nombreuses. Par les fenêtres étroites percées dans l'épaisseur de la muraille, pénètre un jour blafard, tandis qu'à travers la rosace les rayons se ramifient en faisceaux jaunes, verdâtres, rouges — rouges surtout. Je me fraye péniblement un chemin ; les corps sont tellement pressés qu'ils ne peuvent remuer. Mieux vaut attendre dans un coin un minimum de départs. Et l'autel — comment peut-il être ? Je dois le voir. Une seconde plus tard, surgit à quelques pas la statue de cire d'un Christ peint en rouge, les yeux grands ouverts, peints en jaune. De la toile qui lui couvre le ventre jusqu'au menton, la peinture, éraflée par endroits, brille. Les cheveux lui tombent sur les sourcils et, chétif et décharné, ce corps pendu au mur n'a plus de bras — tranchés depuis les épaules. Ses yeux louvoient sous les paupières relevées, et m'évitent. Les autres demeurent figés.

Il m'a semblé soudain entendre un rire étouffé. Ici, on ne rit point. J'ai failli crier, et alors un autre m'aurait dit : Ici, on ne crie point — je serais finalement passé pour coupable. Certes, il m'a semblé. Mais le rire étouffé reprit en cascades, sans aucune retenue, comme des borborygmes rauques et saccadés, et il se déversait dans toute la cathédrale. Je levai les yeux. Auprès de moi, la statue de cire rouge du Christ sans bras tremblait, prise de fureur, la bouche largement ouverte, et j'avais l'impression qu'elle allait se détacher et s'écrouler d'un instant à l'autre, en me frôlant au passage avec ses épaules squelettiques.

Les éclats de rire se succédaient sans discontinuer, renvoyés par les murs, par les voûtes, ils retentissaient, et les yeux si méchamment, glissaient, soupçonneux, sur mon corps. En-

tendent-ils ce que j'entends ? Que peuvent-ils bien faire ? Réflexion faite, je suis assez resté. Il n'a qu'à rire. Je me suis retourné, et, à partir des épaules, ils s'étaient accroupis, agenouillés, la tête renversée, leurs yeux béants tournaient dans les orbites. La masse compacte s'était divisée en deux et ouvrait un étroit couloir conduisant à la porte.

Lorsque je suis passé à leur hauteur, leurs bras paraissaient noirs et minces, comme de petites pattes, et des soupirs brusques accompagnaient leurs gestes raides vers mes chevilles — leur vouloir de les caresser. La porte était fermée. J'ai appuyé sur la poignée et la lumière a pénétré aussitôt, m'a enveloppé. Je me sentais si léger. J'avais envie de flotter.

J'ai descendu les marches, évidemment une, deux, trois, quatre, cinq, mais bien plus vite que je vous le dis, et sur le trottoir ils m'ont empoigné, ils m'ont immobilisé, ils m'ont renversé, des doigts longs, infinis, certains s'emmêlaient dans mes cheveux, d'autres s'abattaient sur mon dos ou passaient sur mon visage, cherchaient à atteindre mes yeux, écrasé par le poids des dizaines de mains j'étouffais, lorsque entre les genoux qui se heurtaient j'aperçus, broyés et rejetés de-ci de-là, des bras osseux, minces, peints en rouge, et pourtant j'aurais dû voir encore les fenêtres qui s'ouvraient les unes après les autres, et puis les portes des maisons, et puis les portes des cours, et puis...

FLORIN GABREA

(traduit par A. Paruit).